

Le Messager des Théâtres, 13 mars 1861.

Après six mois de répétitions, le *Tannhäuser* va paraître enfin devant le public. Nous croyons le moment opportun pour retracer, dans un résumé succinct, la carrière de l'illustre compositeur.

M. Richard Wagner est né à Leipsick, le 22 mai 1813.

Encore enfant lorsqu'il perdit son père, et livré à peu près à lui-même pour ses études, son éducation fut bizarre et irrégulière. Il essaya d'abord de tout : poésie, comédie, peinture même.

La symphonie pastorale de Beethoven qu'il entendit à quinze ans, décida tout à coup de sa vocation. Richard se sentit musicien.

Il écrivait diverses sonates ou symphonies ; musicien et poète, il prenait déjà l'habitude de composer en même temps et d'un seul jet vers et musique.

Le 10 janvier 1833, la Société philharmonique de Leipsick exécuta une symphonie de lui. Il avait alors vingt ans.

Il obtint, en 1834 et occupa pendant deux ans, le poste de chef d'orchestre et directeur de la musique au théâtre de Magdebourg ; il ébaucha un petit opéra, *les Fées* [*Die Feen*], d'après une nouvelle de Gozzi, et fit représenter *la Novice de Palerme* [*Das Liebesverbot*], dont il avait tiré le sujet d'une pièce de Shakespeare : *Mesure pour mesure* [*Measure for Measure*].

Les hasards de sa destinée et son esprit inquiet le menèrent successivement à Königsberg et à Riga en qualité de chef d'orchestre, et lui donnèrent l'idée de venir à Paris chercher fortune pour son grand opéra de *Rienzi*, dont le plan était dès – lors dans sa tête.

Le vaisseau qui le portait essuya une violente tempête au sortir de la Baltique et fut jeté sur les côtes de Norvège. Le souvenir des émotions de cette traversée terrible l'inspira, dit-on, plus tard pour son opéra du *Vaisseau-fantôme* [*Der fliegende Holländer*].

Les deux années que Richard Wagner passa à Paris (1840-1842) furent des plus pénibles. Son compatriote, Maurice Schlesinger, directeur de *la Gazette musicale* et éditeur, à qui il avait été recommandé par une lettre de Meyerbeer, l'aïda du mieux qu'il put : il lui commandait des romances, lui donnait des airs d'opéras nouveaux à arranger pour le violon et le cornet à piston, il lui confia même les partitions de *la Favorite* et de *la Reine de Chypre* à réduire pour piano. Mais tous ces travaux de métier rebutaient cet artiste convaincu, sérieux, plein de foi dans son talent et son avenir.

Ce qu'il réussit le mieux, ce fut deux mélodies qui parurent dans *la Gazette musicale* : 1° *Pèlerinage d'un jeune compositeur à Vienne pour voir Beethoven* ; 2° *Un musicien étranger qui veut se faire connaître à Paris et qui meurt à la peine*. On peut croire que ces deux œuvres avaient jailli d'une inspiration sincère. Elles eurent un succès d'émotion et d'originalité. Il écrivait aussi dans la même *Gazette* une *Analyse des opéras de Weber*, opéras que étaient encore inconnus à Paris.

Une ouverture composée par Wagner, pour le *Faust* de Goethe, fut repoussée comme une énigme par la Société des concerts, du Conservatoire. Il fut encore obligé de renoncer à un opéra du genre mixte, *la Défense de l'Amour*, dont il avait tiré le sujet d'un drame de Shakespeare, et qu'il destinait au Théâtre de la

Renaissance : on lui répondit que cette fantaisie poétique n'avait aucune chance de réussir devant le public parisien.

Mais c'était surtout du côté de l'Académie de Musique que se portaient les vœux de Wagner. Tout ce que fit alors M. Léon Pillet, directeur, ce fut de lui acheter, non sa partition, mais son poème du *Hollander volant ou le Vaisseau fantôme*. Ce livret, refondu et approprié à la scène française par M. Paul Foucher, fut représenté à l'Opéra en 1842, avec la musique de M. Dietsch.

Wagner avait emprunté ce drame à un roman du capitaine Marryat, qui lui-même en avait pris le sujet dans une légende populaire de la Néerlande.

L'Opéra accorda seulement à Wagner une indemnité de 500 fr. Cette petite fortune inespérée lui permit de se retirer tout en été à Meudon ; et c'est là que fut, en grande partie au moins, composé le *Tannhäuser*. Une vieille ballade populaire de la Thuringe, très heureusement rhabillée de nos jours par le poète Ludwig Tieck, inspira à Wagner son *Tannhäuser*, l'œuvre capitale de sa vie.

L'artiste, désespéré, commençait à perdre courage, quand tout à coup il reçut deux lettres d'Allemagne : l'une lui apprenait que son *Rienzi* était reçu au théâtre de la cour à Dresde, grâce à M^{me} Schroeder Devrient, et l'autre que le théâtre de Berlin attendait son opéra du *Vaisseau-fantôme* [*Der fliegende Holländer*].

Arrive à Dresde en 1842, notre musicien eut enfin le bonheur de s'entendre exécuter. Son *Rienzi* eut un succès retentissant. Le roi de Saxe le nomma maître de sa chapelle. Aussitôt après *Rienzi*, le *Hollandais volant* [*Der fliegende Holländer*] fut monté au théâtre de la Cour ; mais l'insuffisance du ténor chargé du rôle principal compromit le succès de l'ouvrage. Le *Hollandais* [*Der fliegende Holländer*] fut représenté en diverses villes, à Berlin et à Cassel en 1844. Spöhr, le plus célèbre musicien de l'Allemagne, l'auteur du *Faust* et de *la Jessonda*, et qui était alors directeur de la musique au théâtre de Cassel, adressa à cette occasion une lettre des plus flatteuses au nouveau maestro.

Le *Tannhäuser*, qui devait en quelques années faire tant de bruit en Allemagne, n'eût que deux représentations d'abord à Dresde (la première eut lieu le 20 octobre 1845 et la deuxième huit jours après).

La lutte commençait pour l'artiste innovateur ; il commençait à faire école, mais un parti nombreux s'élevait à l'encontre.

L'opéra merveilleux de *Lohengrin* fut conçu aux bains de Bohême, dans l'été de 1845. Terminé en 1847, il fut mis en répétitions au théâtre de Dresde, et devait être représenté au printemps de 1848.

Les événemens politiques obligèrent M. Wagner à quitter précipitamment Dresde en 1849. Alors qu'il traversait au milieu des plus grands dangers le Thuringe, le fugitif trouva un asile dans la maison de Liszt.

Cette courte et touchante entrevue des deux artistes fait époque dans la carrière de M. Wagner. La grande âme de Franz Liszt, en s'intéressant aux souffrances de l'ami, se prit d'une passion sincère pour les œuvres du musicien. En étudiant de près les partitions du *Hollandais* [*Der fliegende Holländer*], du *Tannhäuser*, du *Lohengrin*, il y découvrit tout un monde d'idées et de ressources nouvelles pour l'art, et entreprit de se faire le grand propagateur de cette réforme lyrique.

Le Messager des Théâtres, 13 mars 1861.

Tandis que Wagner, réfugié à Zurich, obtenait la double direction du cercle musical et de l'orchestre du théâtre de cette ville et y faisait, en 1852, représenter *Lohengrin*, – Liszt montait avec soin *Lohengrin* et *Tannhäuser*, au théâtre de Weimar, dont il était premier maître de chapelle (1849-1850).

C'est depuis ce moment surtout que la musique dite de l'*avenir* a commencé à agiter le monde musical. En septembre 1853, lors de l'entrevue de Stuttgart, le *Tannhäuser* fut joué devant les deux empereurs.

En 1853, M. Wagner termina le gigantesque drame-poème national des *Nibelungen* [*Der Ring des Nibelungen*], trilogie précédée d'un prologue, qu'il commença à mettre en musique l'année suivante. Ce travail, fut interrompu en 1855 par l'invitation faite au célèbre musicien d'aller à Londres diriger une série de concerts de la Société philharmonique. – Trois parties des *Nibelungen* [*Der Ring des Nibelungen*] furent ensuite terminées ; quant à la dernière, *la Mort de Siegfried*, M. Wagner a l'intention de l'écrire à Paris.

Tristan et Yseult [*Tristan und Isoldé*] est son dernier opéra. Le poème avait été fait en 1857 ; il en a achevé la partition il y a un an seulement. Ce sont nos artistes qui lui en ont donné, au moins en partie, la première audition aux trois fameux concerts qui ont eu lieu, à la fin de janvier 1861, dans la salle Ventadour.

Au mois de mars, M. Wagner alla donner plusieurs concerts semblables à Bruxelles. Ensuite il s'est consacré tout entier aux soins de la traduction du *Tannhäuser* et aux répétitions de cet ouvrage sur notre première scène lyrique.

La première représentation a lieu ce soir.

G.B.

Title of journal	Le Messager des Théâtres
Date	13 mars 1861
Day of week	mercredi
Printed date correct?	Yes
Full title of article	Richard Wagner
Signature	G.B.
Author's full name	Gustave Bertrand
Pseudonym?	No
Placement in text	Front-page feuillet